

Faits saillants – Épisode 22

Djallil Lounnas discute de son parcours académique et de son parcours professionnel. Les premières années de son travail portaient essentiellement sur les groupes djihadistes. Par exemple, la dynamique et la sociologie des groupes armés, la structuration des groupes et les raisons pour lesquelles les gens se joignent à eux. Depuis les dernières années, il travaille sur la stratégie de réconciliation nationale.

Monsieur Lounnas explique les objectifs du Consortium Européen H2020 de recherche *Preventing Violent Extremism* (PREVEX). Ce projet consiste à trouver des solutions à la dé-radicalisation en considérant que tous se ressemblent. Ils ont divisé leurs recherches par zones, c'est-à-dire le Sahel, le Moyen-Orient et l'Europe du Sud. Il examine des cas similaires afin de comprendre pourquoi, dans des conditions similaires, certains jeunes se joignent ou non aux groupes armés. Il discute de certains résultats qu'il a récemment réussi à collecter.

Monsieur Lounnas donne une explication plus détaillée des changements dans les dynamiques de violence djihadistes en Afrique du Nord et au Sahel entre 2020 et 2021. Djallil Lounnas affirme que la dernière année fut une année charnière en ce qui concerne la violence djihadiste. Il explique qu'entre 2014 et 2019, il y a eu une destruction minutieuse des djihadistes, alors que 2020 n'était qu'une année symbolique avec la mort du chef du groupe terrorisme d'AQMI, Droukdel.

Il donne un aperçu de l'impact de COVID-19 sur la sécurité en Afrique du Nord, ainsi qu'au Sahel. La dynamique du Sahel n'a pas changé. Un des changements majeurs a été la fin de l'opération Barkhane, qui a affecté la crise économique. Il parle aussi de l'impact de la COVID-19 sur l'Algérie et la Tunisie. D'après les recherches conduites, ce sont les états eux-mêmes qui ont été le plus affectés, et non les groupes terroristes.

Monsieur Lounnas présente l'impact des interventions extérieures sur la situation de la sécurité au Sahel. Il explique que les interventions comme la MINUSMA, l'opération Barkhane, le G5 Sahel, ont eu un impact sur le terrorisme, mais ces opérations n'ont pas su répondre aux problèmes principaux, soit la corruption, la pauvreté, etc. Pour lui, la plus grande problématique est l'absence de l'État dans le processus.

Djallil Lounnas explique dans quelle mesure l'opération Takuba peut aider la stabilisation dans la région du Sahel. Il soutient qu'il s'agit d'une tentative de réduire l'implication française et d'en faire une opération européenne. M. Lounnas partage son scepticisme face à cette opération : il juge qu'il n'y a pas le nombre de troupes suffisantes pour couvrir le territoire.

Monsieur Lounnas discute des prochaines recherches sur le phénomène de radicalisation et de non-radicalisation. Il explique notamment comment ces phénomènes influencent les dynamiques de sécurité dans la région.

Il partage les résultats préliminaires et certaines nuances observées dans les différentes régions de l'Afrique du Nord. Ces résultats montrent que la pauvreté et l'exclusion sociales ne sont pas des facteurs déterminants dans la radicalisation. Il explique que les acteurs locaux, comme les organisations locales religieuses, auraient un rôle beaucoup plus déterminant.

Il donne son opinion des impacts du Canada sur les dynamiques de sécurité. Il explique le rôle que le Canada joue et dans quelle mesure ce rôle est assumé par le Canada. Monsieur Lounnas insiste sur l'importance d'investir dans les communautés isolées, et qu'il faut impliquer les acteurs locaux afin d'éviter la radicalisation.